

**Dessiné et mis
en page par :**

Christian Broutin

Imprimé en :

héliogravure

Couleurs :

bleu, vert, jaune,
orange, blanc

Format :

horizontal 22 x 36
50 timbres à la feuille

Valeur faciale :

3,00 F



(Photo d'après projet de maquette non contractuelle).



Dessiné par

Louis Arquer

Oblitération disponible
sur place

Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

Le samedi 15 mai 1999 de 8 heures à 16 heures
et le dimanche 16 mai 1999 de 8 heures à 12 heures.

Un bureau temporaire sera ouvert à la Maison de la Bourse,
place Bertin, 97250 Saint-Pierre.

Autre lieu de vente anticipée

Le samedi 15 mai de 7 heures 30 à 11 heures 30 au bureau
de Saint-Pierre, rue Victor Hugo, 97250 Saint-Pierre.

*Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale
pour le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible
d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.*

premier jour



. . . . Saint-Pierre

Patrimoine martiniquais



Vente anticipée le 15 mai 1999
à Saint-Pierre (Martinique)

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 17 mai 1999

Les Timbres-Poste de France



• • • • • Saint-Pierre

Patrimoine martiniquais

Timbre-poste de format horizontal 22 x 36

Conçu par Christian Broutin

Imprimé en héliogravure

50 timbres à la feuille

Christophe Colomb, en route vers les Indes, accosta à la Martinique en 1502, bien avant que les premiers colonisateurs ne s'y installent, avec Pierre Blain d'Esnambuc, noble normand. C'était en 1635, entre l'actuel site de Saint-Pierre et celui de Carbet. Dupont en fut l'éphémère gouverneur, qui lui succéda avant d'être capturé en mer par les Espagnols. Du Parquet, le propre neveu du fondateur, le remplaça de 1636 à 1650. Les rivières "Monsieur" et "Madame", autour de Fort-de-France, gardent dans leur lit la mémoire de "Monsieur Du Parquet" et de son épouse que l'on distinguait d'un révérencieux "Madame". L'histoire de la Martinique et celle de Saint-Pierre se mêlent intimement. Saint-Pierre fut la ville la plus importante, la plus florissante de la Martinique dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Elle fut une ville de culture et de luxe, d'affaire, de commerce, tournée, grâce à son port actif, vers les lointaines contrées d'Afrique et d'Europe. "Ville d'histoire et d'art", Saint-Pierre s'honore de ce titre que lui a attribué la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites le 23 février 1990. C'est la renaissance d'un riche passé dont Saint-Pierre et ses habitants, avec courage et passion, ont su conserver, ressusciter, magnifier les traces palpables en maints endroits de la ville. Passé de révoltes généreuses : la Révolution de 1789 a trouvé là de solides soutiens auprès de la population de Saint-Pierre. Plus tard, en 1848, une rébellion d'esclaves qui proclamaient leurs droits à l'égalité et à la dignité, conduit ici à l'abolition de l'esclavage prononcée par le gouverneur Rostoland. Mais ce passé n'est pas non plus exempt des pires malheurs. En effet, le 8 mai 1902, la ville est la proie de nuées de boue, des cendres asphyxiantes et destructrices de la montagne Pelée. Auparavant, les autorités avaient fâcheusement minoré les signes annonciateurs de la catastrophe ; un journal de l'époque notait, serein : "La montagne Pelée n'offre pas plus de danger pour Saint-Pierre que le Vésuve pour Naples". Quelque 20 000 à 40 000 habitants périrent, emprisonnés dans un immense brasier ; seuls deux survivants furent retrouvés, Louis Cyprien, un prisonnier sauvé par son cachot, et Léon Compère. De ce passé, tantôt glorieux, tantôt terrible et éprouvant, le Mouillage a constitué un musée Maritime qui retient, dans son fond, les épaves d'une douzaine de bateaux, de voiliers. Le *Tanaya*, la *Gabrielle* et d'autres ont fait ici leur dernier voyage. De tous les événements qui ont précédé et prolongé l'éruption, le musée Franck Perret offre de précieux témoignages. Entre Petit-Versailles et Pont-Roche, la curiosité du passant s'attachera aux ruines du figuier, de la prison et du théâtre. Plus loin, la Roxelane et la Rivière des Pères encadrent un véritable "sanctuaire archéologique", tandis que depuis les hauteurs de "La Couronne de Saint-Pierre", se dégage la perspective architecturale d'une ville en forme d'amphithéâtre, dominée par la vieille silhouette de la montagne Pelée.



Saint-Pierre

Patrimoine martiniquais

Dessiné par
Christian Broutin
Imprimé en héliogravure



Christophe Colomb, en route vers les Indes, accosta à la Martinique en 1502, bien avant que les premiers colonisateurs ne s'y installent, avec Pierre Blain d'Esnambuc, noble normand. C'était en 1635, entre l'actuel site de Saint-Pierre et celui de Carbet. Dupont en fut l'éphémère gouverneur, qui lui succéda avant d'être capturé en mer par les Espagnols. Du Parquet, le propre neveu du fondateur, le remplaça de 1636 à 1650. Les rivières "Monsieur" et "Madame", autour de Fort-de-France, gardent dans leur lit la mémoire de "Monsieur Du Parquet" et de son épouse que l'on distinguait d'un révérencieux "Madame". L'histoire de la Martinique et celle de Saint-Pierre se mêlent intimement. Saint-Pierre fut la ville la plus importante, la plus florissante de la Martinique dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Elle fut une ville de culture et de luxe, d'affaire, de commerce, tournée, grâce à son port actif, vers les lointaines contrées d'Afrique et d'Europe. "Ville d'histoire et d'art", Saint-Pierre s'honore de ce titre que lui a attribué la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites le 23 février 1990. C'est la renaissance d'un riche passé dont Saint-Pierre et ses habitants, avec courage et passion, ont su conserver, ressusciter, magnifier les traces palpables en maints endroits de la ville. Passé de révoltes généreuses : la Révolution de 1789 a trouvé là de solides soutiens auprès de la population de Saint-Pierre. Plus tard,

en 1848, une rébellion d'esclaves qui proclamaient leurs droits à l'égalité et à la dignité, conduit ici à l'abolition de l'esclavage prononcée par le gouverneur Rostoland. Mais ce passé n'est pas non plus exempt des pires malheurs. En effet, le 8 mai 1902, la ville est la proie de nuées de boue, des cendres asphyxiantes et destructrices de la montagne Pelée. Auparavant, les autorités avaient fâcheusement minoré les signes annonciateurs de la catastrophe; un journal de l'époque notait, serein : "La montagne Pelée n'offre pas plus de danger pour Saint-Pierre que le Vésuve pour Naples". Quelque 20 000 à 40 000 habitants périrent, emprisonnés dans un immense brasier; seuls deux survivants furent retrouvés, Louis Cyprien, un prisonnier sauvé par son cachot, et Léon Compère. De ce passé, tantôt glorieux, tantôt terrible et éprouvant, le Mouillage a constitué un musée Maritime qui retient, dans son fond, les épaves d'une douzaine de bateaux, de voiliers. Le *Tanaya*, la *Gabrielle* et d'autres ont fait ici leur dernier voyage. De tous les événements qui ont précédé et prolongé l'éruption, le musée Franck Perret offre de précieux témoignages. Entre Petit-Versailles et Pont-Roche, la curiosité du passant s'attachera aux ruines du figuier, de la prison et du théâtre. Plus loin, la Roxelane et la Rivière des Pères encadrent un véritable "sanctuaire archéologique", tandis que depuis les hauteurs de "La Couronne de Saint-Pierre", se dégage la perspective architecturale d'une ville en forme d'amphithéâtre, dominée par la vieille silhouette de la montagne Pelée.